



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Bruschino

Opérette en 1 acte

Livret de censure

Paris 1857

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3113-6

Recu pour être représenté sur le  
Théâtre des Bouffes Parisiens

Paris, le 28 8 1857

Jacques Offenbach

n° 1455

2 Novembre 1857

Don Bruschino

Opérette en deux tableaux.

Personnages.

Don Bruschino, podesta de la ville de Torrefiasco.  
Le Major Bombarda, commandant de la citadelle.  
Flavio, carabinier.  
Guiseppe, hôtelier.  
Corilla, nièce du Major.

(La scène se passe en Italie  
dans la citadelle de Torrefiasco)

(Le théâtre représente une terrasse sur une plate-  
forme d'une citadelle. Au fond un parapet d'appui le  
long duquel règne une plate-bande de fleurs. A  
droite la maison du major. A gauche des  
d'arbustes. Chaise de jardin.)

(Le théâtre représente un salon)

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Corilla, puis Flavio.

(Corilla arrose des fleurs. Flavio paraît sur le parapet  
du fond qu'il vient d'escalader.)

Flavio, (sur le parapet)  
Dans l'ombre et le mystère  
A celle qui m'est chère  
Je viens offrir ma foi !  
Dieu d'amour (bis) guide-moi.

Corilla, (sans le voir)  
Hélas je désespère ! ...  
Celui que je préfère !  
Est loin de moi.

Flavio.  
Corilla.

Corilla.  
Qui m'appelle ?

Flavio.  
C'est moi, Flavio, ton amant.

Corilla.  
Vous ! ô peine cruelle !

Flavio.  
Qui cause votre tourment ?

Corilla.  
Ah ! nul espoir ne me reste  
C'en est fait de nos amours  
Et contre un destin funeste  
Je n'attends plus de secours.

Flavio.  
En l'écoutant je tremble.

Corilla.  
On veut nous séparer.

Flavio.  
Un tel malheur ensemble.

Corilla.  
Il le faut conjurer,  
Non, non c'est impossible.

Ensemble.  
mon } duel a prononcé  
son }

Corilla.  
Aujourd'hui ! ... jour terrible  
J'attends un fiancé ! ...

Flavio.  
Se peut-il ! ... ô fureur !

Corilla.  
hélas je désespère.

Flavio.  
Je vais faire un malheur.

Corilla.  
Calmez votre colère.

Ensemble.

Corilla. Amour, ah ! je t'implore Et je me confie à toi Fais que celui que j'adore Ne soit pas perdu pour moi.	Flavio. Amour, ah ! je t'implore Et je me confie à toi Fais que celle que j'adore N'épouse jamais que moi.
--	--

Flavio.  
Ô ciel ! ... je vous perdrais Corilla mia. Est-il une  
destinée plus douloureusement douloureuse que la  
mienne.

Corilla.  
Cher Flavio, pourquoi vous êtes-vous absenté si  
long-temps ?

Flavio.  
Un mois, pas plus, ma divine ! ... Pour aller à  
Crémone, recueillir l'héritage d'une vieille tante qui  
m'a laissé trente écus, des lunettes et un chat  
aveugle ! ...

Corilla.  
Mais il fallait avant votre départ faire votre demande  
à mon oncle.

Flavio.  
Vous savez bien qu'il a toujours refusé de me voir ...  
Il m'a en grippe ...

Corilla.  
C'est vrai ... Vous le savez, Flavio, et c'est pour cela  
que je vous le redis, mon oncle le major Bombarda,  
commandant de cette citadelle, est un vieux militaire  
de la vieille

Flavio.  
Ce que nous appelons une culotte de peau ... dur à  
cuire.

Corilla.  
Il prétend que vous n'avez jamais eu de duels au  
régiment et qu'il ne veut me marier à un homme qui  
aura fait ses preuves ...

Flavio.  
Mille moustaches ! ... il me prend des envies de les  
faire, mes preuves, en mettant tout à sac dans sa  
bicoque de citadelle !

Corilla.  
Taisez-vous, mauvaise tête ! mais, j'y pense,  
comment avez-vous pénétré dans ces murs si bien  
gardés ?

Flavio.  
Est-ce que rien me résiste, mille tempêtes ! ... Le  
fonctionnaire dormait ... Il m'a servi de marchepied  
pour escalader ce formidable rempart ... Et à qui  
votre oncle vous destine-t-il ?

Corilla.  
Au fils de don Bruschino, le podesta de Torrefiasco  
... un homme fort riche.

Flavio.  
Mille cavalcades ! ... Il me prend des démangeaisons  
de lui fendre le naseau, à votre oncle ! tout  
Bombarda qu'il est !

Corilla.  
N'en faites rien, cher Flavio ! vous me  
désobligeriez.

Flavio.  
Et comment est-il ce fils Bruschino ?

Corilla.  
Personne ici ne le connaît; mais il doit arriver  
prochainement.

Flavio.  
C'est bien ! nous nous verrons face à face, mille  
gourmettes !

Corilla.  
Pas de coup de tête, cher Flavio ! Songez que  
quoiqu'il advienne, je vous conserverai ma foi.

Flavio.  
Bien vrai ?

Corilla.  
Je le jure.

Flavio.  
Et moi, mille millions de tromblons ! ... je jure ...  
écoutez ce serment ... Je jure de surmonter tous les  
obstacles qui s'opposeront à notre union ... oui ! ...  
Dussé-je livrer les combats les plus acharnés,  
attaquer corps à corps les

monstres les plus féroces, renverser des escadrons,  
des bataillons, des bastions, des canons, des  
fortifications ... J'en fais le serment, sur ce fer, (il  
montre son sabre Je vaincrai ! Corilla ! ... Je

l'emporterai ... je vous obtiendrai ... je vous épouserai, je ...

Corilla.

Que le ciel vous entende, cher Flavio ! ... mais on vient, je vous laisse, surtout pas d'imprudence ...

Flavio.

Soyez tranquille ! ... quand on ne me contrecarre pas, je suis doux comme un agneau.

(Corilla rentre dans la maison)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Flavio, Giuseppe.

Giuseppe, (à la cantonade)

Puisque je vous dis que j'ai affaire au Commandant ... J'ai une plainte à déposer. (Il entre)

Flavio.

Quel est cet intrus ?

Giuseppe.

Un militaire !

Flavio.

Que voulez-vous ? ... bonhomme ?

Giuseppe.

Je veux parler au major Bombarda.

Flavio.

Impossible ... Son Excellence passe en revue les six hommes qui composent la garnison du château fort de Torrefiasco ... Il en a pour une bonne heure ...

Giuseppe.

Diable ! ... c'est contrariant, moi qui voulait lui exposer ...

Flavio.

Exposez, mon cher, exposez.

Giuseppe.

A vous militaire ? ...

Flavio.

Je suis son premier aide de camp, c'est tout comme ... (Il s'assied).

Giuseppe.

Ah ! alors, voilà donc ce que c'est: Je me nomme Giuseppe ... je suis hôtelier à la Licorne d'argent ... Il y a huit jours, un militaire comme vous, un carabinier ... comme vous, est arrivé à mon auberge.

Flavio.

Il en avait le droit ...

Giuseppe.

Oui, mais il n'avait pas celui de consommer sans payer.

Flavio.

Comment, il s'est permis ? ...

Giuseppe.

Il a demandé tout ce qu'il y avait de mieux ! ... toute ma basse cour y a passé, mes poulets, mes lapins, mes ch ... mes vins les plus fins ! ... puis, quand je lui ai présenté la carte, il me l'a jetée au nez.

Flavio.

C'est léger !

Giuseppe.

Et comme je l'ai menacé d'aller chercher la garde, il s'est barricadé dans ma cave, où il met tout au pillage.

Flavio.

Et le nom de ce jeune Sacripant ?

Giuseppe.

Il est écrit sur l'adresse de cette lettre destinée à son père, et qu'il m'a chargé de jeter à la poste. Voyez ... A Don Bruschino, podesta de la ville de Torrefiasco.

Flavio.

Vous dites ?

Giuseppe.

Bruschino.

Flavio.

C'est mon rival.

Giuseppe.

Vous le connaissez.

Flavio.

Quelle question ! Si je connais mon cousin.

Giuseppe.

Ah ! bah ! ... vous êtes ? ...

Flavio.

Un Bruschino aussi ... mais je me garderais bien de ressembler à celui que vous avez chez vous ... libertin, joueur.

Giuseppe.

Querelleur.

Flavio.

Mange-tout !

Giuseppe, (soupirant)

J'en sais quelque chose.

Flavio.

Et combien vous doit-il ?

Giuseppe.  
Soixante sendi.

Flavio.  
Diavolo ! ... n'importe, comme entre parents on doit  
s'entr'aider, je réponds de la somme ...

Giuseppe.  
Vous ?

Flavio.  
Oui, mon cher.

Duetto.

Flavio.  
C'est moi qui vous rembourserai  
Je paierai.

Giuseppe.  
L'avenir est chose frivole.

Flavio.  
Je paierai, soyez-en certain  
De ma main.

Giuseppe.  
Et le présent seul tient parole.

Flavio.  
Quand j'engage ici ma foi  
Vous devez compter sur moi.

Ensemble.

Flavio.  
Ah ! l'amour me vient en aide  
Ma ruse réussira.  
Je le sens là.

Giuseppe.  
Ah ! tout à mes vœux succède  
Mon argent me rentrera  
Il me paiera.

Flavio.  
Voici trente écus, comptez.

Giuseppe.  
Inutile, donnez, donnez.

Flavio.  
Je compléterai la somme.

Giuseppe.  
Vous êtes un galant homme.

Flavio.  
Mais enfermez mon cher cousin.

Giuseppe.  
Dix ans s'il en est besoin.

Flavio.  
Ah ! donnez-moi cette lettre !

Giuseppe.

Voici, j'allais vous la remettre.

Flavio.  
Je suis votre débiteur.

Giuseppe.  
Et moi votre serviteur.

Ensemble.

Giuseppe.  
Ah ! tout à mes vœux succède  
En honnête homme il procède  
Mon débiteur me paiera  
Mon argent me rentrera.

Flavio.  
Ah ! l'amour me vient en aide  
Et tout à mes vœux succède  
Sort heureux je le sens là  
Ma ruse réussira.

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Flavio.

Allons, allons, l'horizon s'éclaircit ... une idée  
lumineuse a poussé là ... (il se frappe le front) Elle  
n'est pas neuve, non, mais ça m'est égal, il n'y a que  
le vieux qui réussit. En parlant de vieux, j'en  
aperçoit un, c'est sans doute le farouche Bombarda.  
Il ne m'a jamais vu, attention à mon rôle. (Il se  
cache et se montre de temps en temps pour écouter.)

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Le Major, Flavio (caché)

Bombarda, (pendant la ritournelle il fait sa ronde sur  
le rempart)

Cavatine.

Tout est bien dans ma citadelle  
Je vois à son poste fidèle  
Se promener seule à l'écart  
Je vois d'ici la sentinelle  
Qui veille et garde le rempart ...  
Point de crainte de surprise  
Tout ici me tranquillise  
Et jamais un amoureux  
Ne parviendra je le pense  
A pénétrer en ces lieux ...  
Chaque jour je fais ma ronde  
Obéissant à la loi  
Je veux trouver tout le monde  
A son poste comme moi  
Oui l'état militaire  
Toujours a su me plaire  
Quelle noble carrière  
Nulle n'a plus d'éclat.  
Joueusement s'ébattre  
Faire le diable à quatre  
Boire, aimer et combattre  
Est-il plus bel état.

(Il va s'asseoir à gauche)

C'est que ce n'est pas une petite affaire que d'avoir  
la garde d'une citadelle et d'une jeune fille. Ma  
citadelle est impénétrable ... Ma nièce, sage et bien  
élevée ... mais il y a un certain Flavio qui rôde

autour d'elle et dont je ne veux pas entendre parler ... Elle épousera le fils Bruschino ... Voilà un excellent parti; le père est une autorité considérable, il est riche, fort obèse, pas mal podagre, toujours suant, soufflant, haletant, avec le cou très court, ah ! le fils a de bien belles espérances. On le dit un peu mauvais sujet, il aime le cornet ... et la cornette ... mais bah ! ça me va à moi, quand j'avais son âge j'en ai fait bien d'autres ... Oh ! j'étais un rude compère (riant) Ce pauvre Don Bruschino, il est furieux parce que son héritier s'est engagé dans les carabiniers; l'imbécile. Ça prouve que le jeune homme a des inclinations martiales, et c'est une raison de plus pour que je lui donne ma nièce.

Flavio, (s'avançant)

Bravo, mon commandant, je suis bien aise de vous trouver plus raisonnable que l'auteur de mes jours.

Bombarda.

Hein ? ... qu'est-ce ? qui êtes-vous ?

Flavio.

Ne le devinez-vous pas ?

Bombarda.

Un habit rouge ! un carabinier ! attendez ! ne me dites rien, vous êtes ...

Flavio.

Oui.

Bombarda.

Brus ...

Flavio.

Oui ...

Bombarda.

Chi ...

Flavio.

Oui ...

Bombarda.

No ? ...

Flavio.

Oui ! ...

Bombarda.

Fils ...

Flavio.

Oui ...

Bombarda.

Ah ! je t'aurais reconnu entre mille, ton père tout craché.

Flavio.

Ce que c'est que l'illusion.

Bombarda.

Mais embrasse-moi donc, mon garçon, sais-tu qu'il y a au moins dix ans que je ne t'ai pas vu; depuis ton départ pour l'Université de Padou.

Flavio.

Oui, depuis ce temps-là, j'ai poussé et je me crois assez bien venu ...

Bombarda.

Et avons-nous fait nos preuves au régiment. Sommes-nous friand de la lame ?

Flavio.

Mais oui ... mais oui ... j'ai eu quelques petites affaires qui m'ont assez agréablement posé dans le corps.

Bombarda.

Parfait ... Parce que, vois-tu mon garçon, le point d'honneur, je ne connais que ça, il m'est arrivé une fois de tuer un certain quidam qui en passant auprès de moi ...

Flavio.

Vous avez regardé de travers.

Bombarda.

Il ne m'avait pas regardé du tout; ce qui m'a paru bien plus insultant.

Flavio.

J'en aurais fait autant.

Bombarda.

Je l'espère bien. Ah ! ça il paraît que ton père ne digère pas ton enrôlement.

Flavio.

Ne voulait-il pas faire de moi un élève de procureur.

Bombarda.

Ah ! Pouah ! ... fi ! ...

Flavio.

Je lui ai dit: mon cher père, si je porte une plume ce sera à mon chapeau et non pas à l'oreille ... si je fais des exploits ce sera dans les champs de Bellonne et non pas dans une vile étude de tabellion.

Bombarda.

Bien, très bien, mon garçon, je t'approuve des deux mains. Ton père n'a pas le sens commun mais je te raccommode avec lui.

Flavio.

Vrai ?

Bombarda.

Compte sur moi ! Tu es le gendre qu'il me faut. Entrons, je vais te présenter à ma nièce.

Flavio.  
Oh ! oui !

Bombarda.  
Je dois te prévenir pourtant que tu auras fort affaire.

Flavio.  
Bah !

Bombarda.  
Oui, il y a une amourette sous jeu ... un certain Flavio dont ma nièce est coiffée.

Flavio.  
Ah ! bah !

Bombarda.  
Un nigaud, un dadais qui ne me va pas du tout.

Flavio.  
Diavolo !

Bombarda.  
Tandis que toi tu me vas, (lui serrant la main) Oui, corne de boeuf, tu me vas.

Flavio, (à part)  
Ça marche, ça marche ... (au moment où il veut entrer dans la maison on entend le tambour battre aux champs)  
Qu'est-ce que c'est que ça ?

Bombarda, (prêtant l'oreille)  
Ah ! ah ! ... oui, c'est bien le signal.

Flavio.  
Quel signal ?

Bombarda.  
Qui doit m'annoncer son arrivée.

Flavio.  
L'arrivée de qui ?

Bombarda.  
J'ai mis toute ma garnison sous les armes pour lui rendre honneur. Cinq invalides et un tambour ! (allant regarder au fond) Oui, le voilà qui entre par la poterne.

Flavio.  
Mais qui ? ... qui ?

Bombarda.  
Je ne te l'ai pas dit ?

Flavio.  
Don Bruschino !

Flavio.  
Hein ?

Bombarda.  
Ton père !

Flavio, (à part)  
Aïe ! ... aïe ! ... aïe ! ...

Bombarda.  
Ne t'afflige donc pas, que diable ; j'en ai maté de plus récalcitrants dans ma vie.

Flavio.  
C'est que quand il va me voir ...

Bombarda.  
Laisse-moi le préparer tout doucement ... corboeuf ... Je l'entends ... Disparais. (il sort)

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Bombarda puis Bruschino

Bruschino.  
Ouf ! ... je n'en puis plus ... 30 degrés à l'ombre.

Bombarda (allant à lui)  
Ce cher don Bruschino.

Bruschino.  
Bonjour, major ! ... Laissez-moi respirer ! ... Quelle chienne de température. Je n'ai pas un fil de sec.

Bombarda.  
Voulez-vous vous rafraîchir ?

Bruschino.  
Bien obligé ! ... pour attraper une pleurésie. Je suis en

Bombarda.  
C'est pour cela que vous êtes si frais !

Bruschino.  
Ne plaisantez pas, major, je suis très - maigri ... Je fonds, mon ami ... Bref ... mon coquin de fils me fera mourir de chagrin.

Bombarda.  
Ecoutez donc ! Est-ce que vous n'avez pas été jeune aussi ?

Bruschino.  
Je ne dis pas ... Je ne dis pas ... mais je n'ai jamais déserté le toit paternel, moi. Je ne me suis jamais enrôlé dans les carabiniers, moi.

Bombarda, (à part)  
Je crois bien, tu étais trop conard pour cela ça.

Bruschino.

Au surplus, je suis un père sévère mais juste ... Ouf ... qu'il fait chaud; j'ai écrit au colonel du régiment et si les renseignements que je lui demande sont ...

Bombarda.

Des renseignements ? ... parbleu ! je pense vous en donner tout de suite, moi. (Il fait un geste à Flavio qu'on ne voit pas. Celui-ci paraît au fond).

Bruschino.

Sur qui ?

Bombarda.

D'abord, c'est un fort beau garçon.

Bruschino.

Qui ?

Bombarda.

Bien découpé.

Bruschino.

Qui ?

Bombarda.

L'uniforme lui va à ravir.

Bruschino.

A qui ?

Bombarda.

A qui ! ... à qui ! ... à votre fils.

Bruschino.

Vous l'avez vu ?

Bombarda.

Sans doute.

Bruschino.

Où ?

Bombarda.

Ici.

Bruschino.

Allons donc ! ...

Bombarda.

Vous en doutez ? ... tenez ... croyez-en vos yeux ... (Il lui montre Flavio qui s'avance)

Bruschino.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Les mêmes Flavio

Terzetto.

Bombarda

Que d'un père

La colère

Pardonne à sa folle fureur

Sa prière

Je l'espère

Saura toucher votre coeur

Bruschino

En bon père

Moins sévère

Dois-je apaiser mes rigueurs ?

Bombarda

Que moins fière

Moins altière

Votre âme s'ouvre à ses pleurs

Flavio

Pour en sortir comment faire ?

Je voudrais être sous terre !

Ensemble.

Bruschino

Ah ! tout cela m'exaspère

Et je crève de chaleur

Flavio

Comment finira l'affaire

Je tremble cher protecteur

Bombarda

Tout s'arrangera j'espère

Du courage ! plus de peur !

Flavio.

Oh ! mon père ! fils coupable,

Le remord ici m'accable !

Bruschino.

Eh ! qui diable

Etes vous ?

Bombarda à Flavio.

C'est votre fils

Bruschino

Etes vous fou

Tous deux

Bruschino fils.

Bruschino

Vous moquez vous ?

Où sommes nous ?

Flavio

Ah ! j'avais prévu votre haine !

Bombarda

Ah ! mauvais coeur ! ... ame inhumaine !

Flavio (à part)

Pauvre bonhomme, il me fait peine !

Bombarda

Ah !

Bruschino

Ouf !

Bombarda

Son fils !

Bruschino

Qu'il fait chaud

Je ne l'ai vu de ma vie !

Qui diable est-il, je vous prie ?

M'avez vous compris, bientôt !

Bombarda.

Quoi ! pour une peccadille !

Renier votre famille ?

C'est affreux ! sur mon honneur !

La nature en fremit d'horreur ! ...

Bruschino

Que vient faire la nature

Dans une telle aventure ?

Vous barbottez je vous jure

Et je vous prends pour deux fous !

Tous ensemble

Il me semble

Vous divaguez, et je tremble

De divaguer comme vous

Flavio

Ah !

Bombarda

Du coeur !

Flavio

Ah ! mon père !

Bruschino

Misérable !

Flavio

Par grâce laissez vous fléchir !

Bruschino

Par grâce laissez moi partir !

Flavio

Mon père !

Bruschino

Toi mon fils ?

Bombarda

Que diable !

C'est un homme insociable !

Ensemble

Bruschino

Allez vous en tous au diable !

Ouf chaleur insupportable !

Ici l'air est étouffant

Ici l'air est étouffant

Bombarda

C'est vraiment inconcevable !

Devenez plus raisonnable !

Quoi ! ... renier votre enfant

Reconnaissez votre enfant !

Flavio

Ah ! soyez donc plus traitable

Devenez plus raisonnable !

Quoi ! renier votre enfant !

Reconnaissez votre enfant !

Bruschino

Je vais chercher le commissaire !

Flavio Bombarda

Allez chercher le commissaire !

Ensemble.

Pour mettre du jour dans l'affaire.

Bruschino

Ah ! qu'il fait chaud, mais j'espère

Bientôt tout s'éclaircira

Tout le monde le saura !

Au doigt l'on vous montrera !

Flavio, Bombarda

Allez-y donc et j'espère,

Que tout se découvrira

Tout le monde le saura !

Au doigt l'on vous montrera !

(A la fin du trio Flavio sort en affectant un grand désespoir. Bruschino s'évente avec son mouchoir.)

2e Tableau

Le théâtre représente une plate forme de citadelle

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Bombarda. Bruschino.

Bombarda (arrêtant Bruschino qui va sortir)

Voulez-vous que je vous dise mon opinion ?

Bruschino

hein !

Bombarda

Vous êtes un ...

Bruschino  
Un quoi ?

Bombarda  
Un vieux dur à cuire.

Bruschino  
Major !

Bombarda  
J'ai lâché le mot ... je ne le reprendrai pas n'avez-vous pas de bonté ? ... Renier votre jeune homme ... car enfin ... c'est votre jeune homme ...

Bruschino  
Mais encore une fois je vous dis que je ne le connais pas.

Bombarda  
Taisez-vous ! ... vous êtes un père dénaturé, un parâtre ! ...

Bruschino  
Parâtre ! ... il a dit parâtre ! ... (s'essuyant le front)  
J'étouffe ... pouh ! ... quelle chaleur ! ...

Bombarda  
Mais puisque tes entrailles ne sont pas émues à la voix d'un fils, peut-être la prière de l'innocence, en trouvera-t-elle le chemin ?

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Les mêmes Corilla

Bombarda (allant prendre la main de Corilla qui entre et l'amenant auprès de Bruschino)  
Venez ma nièce, et tachez, si vous pouvez, d'amadouer cet animal sauvage !

Bruschino  
Bombarda: vous m'invectivez ! ...

Bombarda  
C'est bien mon intention ! ... (à Corilla) Va mon enfant ... amadou ... amadou ...  
(Il sort)

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Bruschino, Corilla.

Bruschino (voulant suivre Bomabrda)  
Major ! ...

Corilla (l'arrêtant)

Récitatif.  
O ! père inexorable,  
Montrez-vous plus traitable.  
Ce regard redoutable  
Augmente ma frayeur

(Bruschino la regarde d'un air ébahi et prend une prise de tabac)

Ah ! par votre clémence  
A ce fils plein de coeur  
Randez d'avance  
L'espérance ...

(Pendant la ritournelle Bruschino s'essuie le front et regarde avec anxiété autour de lui)

Bruschino  
Miséricorde ! ... air avec récitatif ! ... (il va prendre une chaise et s'assoit pour écouter Corilla avec résignation)

Air.

Corilla  
Ah ! pour vous quand l'espoir brille  
D'augmenter votre famille,  
D'une douce et tandre fille,  
Ici laissez-vous fléchir ! ...  
Par mes soins et ma tendresse  
Je charmerai votre vieillesse  
Et je saurai l'embellir ...  
Déjà je sens l'espérance  
Qui vient ranimer mon coeur  
Dans vos yeux je lis d'avance  
Vous me rendez le bonheur  
Mais si vous persistez encore  
A vouloir nous fermer vos bras  
De moi, de celui que j'adore  
Vous causerez le trépas.  
Non  
Déjà je sens l'espérance  
Etc.

(à la fin de l'air Bruschino s'est endormi)

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Bombarda.

Bombarda  
Victoire, le tigre est muselé ...

Corilla  
Mais non, mon oncle, il dort !

Bombarda  
Infamine ... (le secouant) Don Bruschino !

Bruschino (se reveillant)  
hein ? ... quoi ? ... qu'est-ce ? ... ouf ! ... qu'il fait chaud

Bombarda

Je quitte votre fils, gros sans coeur ... Il est dans un état à fendre un roc. Lisez cette lettre trempée de ses larmes.

Bruschino

Il vient de m'écrire lui ? ... (prenant la lettre que Corilla lui présente) Ah ! parbleu ! je le tiens le drôle, et je vais l'aplatir (tirant une autre lettre de sa poche) Tenez major ... voici une lettre de mon fils ... de mon vrai ... comparez les deux écritures ...

Bombarda (après avoir regardé)

C'est identiquement la même chose ...

Bruschino

Pas possible !

Bombarda

Voyez et écoutez ce qu'il vous écrit cet intéressant jeune homme (lisant) « mon père ...

Bruschino

J'éprouve le besoin de changer de gilet de flanelle !

Bombarda (lisant)

« Mon père c'est un fils qui se précipite à vos genoux ... (s'interrompant) Quel style ! (reprenant) « genoux ! j'ai fait des bêtises papa ... quelle noble franchise ! ça tire des larmes.

Corilla (sanglotant)

Ah !

Bombarda (lisant)

« Des bêtises ... en arrivant au régiment je me suis battu avec mon capitaine ... fichtre ! ...

Bruschino

Bigre ! ...

Corilla

Ciel ! ...

Bruschino

Achevez !

Bombarda (continuant)

« Capitaine ... je lui ai passé mon sabre au travers du corps ! ... patatras ! ...

Bruschino

La sueur me ruisselle !

Bombarda (continuant)

« du corps ! ... et pour éviter le conseil de guerre, j'ai déserté ! ...

Corilla

Déserté !

Bruschino

Ventre de biche !

Bombarda

Ventre de boeuf !

Bruschino

Nous voilà bien ... est-ce tout.

Bombarda (continuant)

« Je suis donc pour le moment dans une fichue passe et si vous ne vous hatez pas d'agir auprès des autorités pour m'en tirer avant peu la gendarmerie m'aura repincé et vous aurez à vous reprocher éternellement ma triste fin, avec laquelle je suis pour la vie, votre fils soumis et repentant ... Géronimo Bruschino. »

Bruschino

Bruschino ! ... il y a Bruschino ?

Bombarda

Voyez

Bruschino

C'est à n'y pas croire !

Bombarda

Il y a un post-scriptum (lisant) « Surtout envoyez moi des fonds, une bonne somme, car je suis complètement à sec. »

Bruschino (s'essuyant le front)

Je voudrais pouvoir en dire autant. Et c'est ce monsieur de tout à l'heure qui a écrit cela !

Bombarda

Lui-même, Don Bruschino ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 11e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Giuseppe.

Giuseppe

Don Bruschino ? Pardon messieurs ! ... monsieur serait ? ...

Bombarda

Sans doute.

Bruschino

Que veut ce drôle ?

Giuseppe

Alors, monsieur est le père ...

Bruschino

Oui, après.

Giuseppe

Si c'était un effet de la bonté de monsieur de me payer le reste de ma somme.

Bruschino  
Quelle somme ?

Giuseppe  
La dépense que M. le fils de monsieur a faite chez moi.

Bruschino  
Mon fils a dépensé

Giuseppe  
Soixante ecus ...

Bruschino  
Soixante ecus ? ...

Giuseppe  
J'en ai reçu déjà la moitié tantôt

Bruschino  
Où ?

Giuseppe  
Ici !

Bruschino  
De qui ?

Giuseppe  
Du seigneur Bruschino !

Bruschino  
De moi ?

Giuseppe  
Non de l'autre.

Bruschino  
Qui l'autre ?

Giuseppe  
Le carabinier !

Bombarda à Corilla  
Ah ! vous voyez bien !

Bruschino (les contemplant)  
Je vois ... je vois ... que je ne vois plus rien du tout ...

Morceau d'Ensemble.  
L'imposture est vraiment complète  
Et j'en perds, oui j'en perds la tête,  
Oui je sens que je m'hébète:  
J'étouffe, je bous, je cuis:  
Je perds la tête;  
Je ne sais plus où j'en suis.

Bombarda  
Sa colère  
m'exaspère

Giuseppe

Don Bruschino ! ... ça payez moi

Bruschino  
Ah ! toi, redoute ma colère !  
Et que la te serre !  
Va-t-en ... si je m'exaspère  
Je ne reponds plus de toi  
Misérable !  
Fils du diable !  
Gare à toi.

Corilla  
Monseigneur, apaisez vous de grâce  
Laissez-vous toucher enfin.

Bruschino  
C'est trop fort et leur audace  
Me rendra fou, c'est certain  
Vit-on jamais un podesta  
Berné, ballotté de la sorte !  
Je veux que le diable m'emporte  
Si j'entends rien de ce débat.  
J'arrive et voyez l'aventure  
Quand je veux le coeur tout ému  
Embrassez ma progéniture.  
On me présente un inconnu  
Hein ? quoi ? qu'est-ce ? que veut ce drôle ?  
Papa je suis votre petit ! ...  
Toi ! tu railles sur ma parole  
Mais non, c'est comme on vous le dit  
Embrassez le ! ... quel tour pendable !  
Je ne connais pas cet intrus ...  
Mais si ! mais non ! allez au diable  
Je n'y vois plus, je n'entends plus.  
Ah ! c'est pour en tomber malade  
La chaleur me fait haleter !  
Ma tête est en capilotade  
Elle va bien sûr éclater.  
Vit-on jamais un podesta,  
Berné, balotté de la sorte ?  
Je veux que le diable m'emporte  
Si j'entends rien à ce débat ?

Corilla  
O misère !  
Que fait-il faire ?  
Pour fléchir votre courroux ?  
Je vous implore à genoux  
Voyez, je suis à vos genoux.

Bruschino  
Ah ! j'étouffe ! oh ! ma tête  
Oui, l'imposture est complète.  
Etc.

Giuseppe, Bombarda et Corilla.  
Apaisez votre courroux

Bruschino  
Au diable, allez vous en tous.

Bombarda, Giuseppe et Corilla

Montrez vous donc plus traitable !

Bruschino

C'est un complot détestable !

Bombarda, Giuseppe et Corilla

Laissez fléchir votre coeur !

Bruschino

Je suffoque de chaleur !

Bombarda, Giuseppe et Corilla

Bruschino soyez bon père

Oubliez votre colère

A ce fils qui vous vénère

Ouvrez enfin votre coeur.

Bruschino

Non, tout ceci m'exaspère

Je suffoque de chaleur !

(à la fin du morceau Bruschino saisit Giuseppe par l'oreille et l'entraîne avec lui. Au moment où il va sortir, Flavio entre et se heurte contre lui. Bruschino le repousse avec indignation et sort en entraînant Giuseppe.)

\_\_\_\_\_ Scène 12. \_\_\_\_\_

Bombarda, Flavio, Corilla.

Bombarda

Vous arrivez bien, vous ... Il est plus furieux que jamais. Oh ! mon gaillard, nous en avons appris de belles sur votre compte.

Flavio

Quoi donc ?

Corilla

Votre père sait tout.

Flavio

Qui mon père ?

Bombarda

Don Bruschino ! ... parbleu !

Flavio

Ah ! oui ! ... oui ! ... Eh bien, il paraîtrait donc que j'ai fait des petites fredaines.

Bombarda

Il appelle ça des fredaines ! Ecoutez mon garçon, ce n'est pas du duel que je vous blâme.

Flavio

Il y a un duel ?

Bombarda

Parcequ'enfin le point d'honneur ... et si vous avez été insulté ...

Flavio

Au fait, si j'ai été insulté.

Bombarda

Mais si c'était votre capitaine.

Flavio

Mon capitaine !

Bombarda

Et la discipline ! et puis brochant sur le tout, il y a cette diable de désertation !

Flavio

Hein ! quoi ! qu'est-ce que vous parlez de désertation ?

Bombarda

Dame ! votre lettre est assez claire malheureusement ! (la lui montrant) « J'ai déserté. »

Flavio

Diable ! diable !

Corilla (à part)

Comment va-t-il se tirer de là ?

Flavio (après avoir lu la lettre)

Oh ! oh ! ceci change furieusement la thèse.

Bombarda

Il est certain que vous vous êtes mis dans de vilains draps.

Flavio

Permettez, permettez, du moment que la plaisanterie tourne au tragique je n'en suis plus.

Bombarda

Comment ! comment !

Flavio

Major Bombarda, il est temps de déchirer le voile et je le déchire.

Bombarda

Ta, ta, ta ... nous n'avons pas de temps à perdre en explications, la mort plane sur votre tête, fuyez malheureux.

Flavio

Mais ...

Corilla

Fuyez malheureux.

Flavio

Pourtant.

## Scène 13

Les mêmes, Bruschino

Bruschino (entrant d'un air très agité)  
Fuis, malheureux !

Tous  
Don Bruschino !

Bruschino (se précipitant sur Flavio et le serrant dans ses bras)  
Germino, mon enfant, viens dans les bras de ton père.

Flavio (à part)  
Ah ! ça, il m'étouffe cet hippopotame là.

Bruschino  
Quand je refusais de te reconnaître ce matin c'était pour te sauver ... malheureux, tu ne m'a pas compris.

Bombarda (à Flavio)  
Nous ne l'avons pas compris.

Bruschino  
Et maintenant que je t'ai embrassé ... pour la dernière fois. (Il le pousse) fuis !

Bombarda (de même)  
Fuis ! (En ce moment un officier paraît à la porte de la plate forme)

Bruschino (avec terreur)  
Trop tard !

Les autres personnages  
Qu'est-ce que c'est que ça ?

## Scène 14.

Les mêmes, l'Officier

L'Officier (présentant une dépêche)  
Don Bruschino !

Bruschino  
C'est moi !

l'Officier (la lui remettant)  
De la part de Monseigneur le Gouverneur.

Bruschino  
Donnez ... ouf ! j'ai bien chaud mes amis. (Il ouvre la lettre la parcourt et pousse un cri.) Ah ! qu'ai-je lu ?

Bombarda  
Qu'a-t-il lu ?

Bruschino (sanglotant)

Ah ! ah !

Bombarda  
Mais pourquoi ces torrents de larmes ... vous tournez à la borne fontaine, mon pauvre ami ... et moi-même je l'avoue je me sens humecté.

Bruschino (d'une voix entrecoupée)  
Le conseil de guerre a prononcé. - Le carabinier Géronimo Bruschino est condamné à mort.

Tous  
A mort ?

Bruschino  
De plus, il m'est enjoint en ma qualité de podesta ! Ah ! c'est possible ! Il m'est enjoint en ma qualité de procéder à l'arrestation du susdit ... et de le faire fusiller.

L'Officier (d'une voix caverneuse)  
et nune. (Bruschino se mouche avec un grand bruit)

Bombarda (de même)  
Je suis fortement ému !

Bruschino (avec désespoir)  
Ah ! (à l'officier d'un ton très calme.) faites avancer le peloton. (l'officier fait un geste au fond. On entend un roulement de tambour.)

Flavio  
Hein ?

Bombarda  
Quoi ! vous même ... vous voulez ...

Bruschino  
Un magistrat intègre ne connaît que son devoir. (roulement, il se précipite de nouveau dans les bras de Flavio.) mon fils ! ... pour la dernière fois.

Flavio  
Mais il m'ennuie beaucoup.

Bruschino  
Ils me tueront avec toi !

Bombarda (très ému)  
Ce gros homme est plus grand que Brutus !

Flavio  
Je voudrais bien m'en aller. (Un peloton de soldats paraît au fond.)

Finale.

Bombarda  
Hélas plus d'espérance

Déjà l'heure s'avance  
 Dans cette circonstance  
 Soyons homme de coeur.

Bruschino (à Flavio)  
 Digne fils d'un tel père  
 Montre du caractère  
 Et quitte cette terre  
 Sans reproche et sans peur.  
 Oui, montre toi sans reproche et sans peur.

Bombarda  
 Allons, embrassez-vous encore.

Bruschino  
 Ah ! oui, viens, viens dans mes bras.

Bombarda  
 Triste sort que je déplore

Flavio  
 Mais, messieurs.

Bruschino  
 Pas d'éclats.

Flavio  
 Messieurs.

Bruschino  
 Mon fils !

Bombarda  
 hélas ! hélas !

Corilla  
 O ciel !

Flavio  
 Cette plaisanterie  
 A la fin, m'agace et m'ennuie.

Bruschino  
 Mais voicil'instant fatal  
 Je dois donner le signal

Bombarda  
 Ah ! tout mon coeur se déchire

Bruschino  
 Je le pleure et je l'admire  
 Malgré mon chagrin amer  
 D'un tel fils, moi je suis fier ...Mais pour abréger ma  
 peine  
 Sans plus tarder qu'on l'emmené  
 Allez  
 Partez

Ensemble  
 Ah ! pour mon } coeur quel tourment !  
                   son }  
 Pour moi } quel affreux moment !

lui }

(Bruschino s'assoit d'un air accablé. Tous les autres  
 personnages l'imitant, excepté Flavio, que les  
 soldats viennent entourer.)

Bruschino (se relevant)  
 Mon pauvre fils, contre le sort  
 Sois fort !  
 Brave la mort  
 Oui, sans remord  
 Marche à la mort.

Flavio  
 Un instant !

Bruschino  
 Qui donc t'arrête ?  
 Pour un soldat la mort est une fête.

Flavio  
 Apprenez donc !

Tous  
 Quoi !

Flavio  
 Plus d'incognito  
 Sachez que par quiproquo

Bombarda  
 Ah ! quel imbroglio !

Flavio  
 Je ne suis pas le fils de Don Bruschino !

Bombarda  
 Que dit le traître ?  
 Qui peut-il être ?  
 Expliquez vous !  
 Répondez-nous.

Bruschino  
 Sachez donc le mystère,  
 Voici toute l'affaire  
 Je ne suis pas son père.

L'officier (ôtant ses moustaches et laissant voir la  
 figure de Giuseppe)  
 Tout ceci n'était qu'un jeu  
 Pour le tourmenter un peu.

Bruschino  
 Oui, c'était un jeu.

Bombarda (à Flavio)  
 Qu'êtes-vous donc ?

Flavio  
 Un bon jeune homme.

Bombarda  
 Dites comment on vous nomme.

Bruschino  
Flavio Tortellini.

Bombarda  
Mon cauchemar, mon ennemi !

Flavio  
Ah ! pardonnez !

Bombarda  
Non ! non !

Bruschino  
Quelle furie !  
Quoi, pour une plaisanterie,  
Renier un si beau neveu.

Bombarda  
Maugrebelu ! Ventrebelu !

Bruschino  
Ça qu'on en nie ...  
Assez vengé par son effroi  
Quand je pardonne imitez-moi.

Ensemble

C'est l'amour qui le rendit coupable  
me  
Par pitié montrez-vous plus traitable.

Bruschino  
ah ! bah ! il fait si chaud !

Bombarda  
C'est vrai ma foi.

Tous  
Il va pardonner je le voi

Bombarda  
Oui je pardonne et ne sais pas pourquoi

Choeur  
De l'amour chantons la puissance  
Par lui tout s'arrange en ce jour,  
Il rend le bonheur, l'espérance  
Vive l'amour ! Vive l'amour !